Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 26

Artikel: Doux aveu !
Autor: Chatelan-Roulet, Louise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218840

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

goutte en mangeant des fraises matin et soir.

Le haricot est un légume sain et appétissant, quand il est bien cuit et bien préparé.

La laitue est un aliment qui tempère la soif et procure le sommeil. Les feuilles servent à faire des cataplasmes émollients et le suc de la laitue est très employé en médecine.

La mâche ou doucette est adoucissante, pectorale, rafraîchissante et laxative.

Le melon, mangé avec modération, est légèrement laxatif, doux, sucré, bon pour l'estomac pendant les chaleurs.

Le navet est un aliment sain, laxatif et diurétique, il est très rafraîchssant.

L'oignon est excitant, diurétique et vermifuge.

LES DEUX SIFFLETS

L'HISTOIRE de Süri, t'en souviens-tu ? Si je m'en souviens, pense donc ! Et les deux vieux carabiniers de partir d'un formidable éclat de rire !

Un jeune, figure poupine, auprès des deux frères d'armes grisonnants, assistait sans comprendre à cette explosion de gaîté. L'un des interlocuteurs s'en aperçut :

— Parbleu ! Toi, de l'élite, tu ne sais pas ! Tu n'as pas fait la « mob ». Ecoute donc :

C'était en septembre quatorze. Les carabins, par de dures marches de concentration effectuées par 35 degrés à l'ombre — et il y en avait peu d'ombre sur les grandes routes — avaient traversé le Plateau du Pied du Jura jusqu'à Fribourg. Puis, quelques jours après, ils étaient reparti pour cantonner dans le Mittelland bernois. On était bien dans ce petit village de Süri, largement étalé dans cette riche contrée agricole. Au loin, les forêts, au-delà du monument commémoratif de Laupen fermaient le paysage. Autour des maisons, le moutonnement des vergers, avec leurs pommiers chargés de fruits lumineux et multicolores. Jamais je n'ai vu tant de pommes! Des « châtaignes » d'un rouge-sang; des « rainettes » d'un gris-rouille ; plus-loin le jaune-citron des « transparentes » et le vert acide des « bovardes » avant maturité. Qu'ils étaient beaux ces vergers dans lesquels poussait une herbe drue. Mais aussi que de soins ! Presque chaque jour s'en allait dans le chemin creux qui descendait dans le fond de la vallée de l'Aar, la bossette qu'on allait remplir du purin fertilisateur. A une centaine de mètres de la maison, un peu en contre-bas des prés, le char s'arrêtait en face de l'orifice du réservoir. Un coup de sifflet du charretier et, de la ferme, un domestique ouvrait la vanne, grâce à laquelle la bossette s'emplissait sans peine.

C'est à cette besogne que travaillaient les paysans, certaine après-midi où, garde de cantonnement, je musais dans le verger ! C'était une journée radieuse, mais brûlante. Bien installé, à l'ombre fraîche d'un pommier, je revâssais dans mon bien-être, en pensant à mes camarades qui peinaient sous le soleil implacable. Justement, voici une compagnie d'un des villages voisins qui monte par le chemin creux ! Les soldats sont poudreux ! Couverts de sueur ! Les pauvres ! Soudain, un coup de sifflet ! c'est la halte horaire !

Mais que se passe-t-il ? Des cris, des jurons, des imprécations, et blanc de colère, surgissant sur la crête, le capitaine m'invective :

— Sacrebleu, qu'est-ce que cela veut dire ! Tas de saligauds !

Je restais là sans comprendre. Heureusement, en voyant l'officier hors de lui, le garçon de ferme avait saisi, et fait le geste nécessaire. On s'explique ! Je fonctionne comme interprète entre l'officier et le petit Bernois atterré. Je comprends alors seulement le malentendu :

Au coup de sifflet de l'officier, qu'on avait pris pour le sifflet du charretier, la vanne à purin avait été ouverte de la ferme. Et tandis que les soldats mettaient sac à terre, à grands flots bouillonnants, écumeux, un liquide brun jaillit brusquement à deux pas de l'officier furieux et stupéfait !

Ce fut une fuite désordonnée devant cet ennemi inattendu ! En présence de cette incarnation insoupçonnée du Dieu des batailles, les vaillants troupiers lâchèrent pied sans fausse honte, jusqu'au débouché du chemin creux, où ils occupèrent dans les champs une solide position de repli. *Bert-Net.*

DOUX AVEU !

Allons nous-en, mignonne,
Allons nous-en tous deux
Jouir des biens que donne
Le printemps radieux !
Le ciel bleu sur nos têtes
Nous invite à chanter
Et j'ai douces requêtes
Mignonne, à présenter !

Le bois partout fleuronne,
L'oiseau bâtit son nid,
L'insecte aussi bourdonne
Et le gai soleil luit !
Voici dans la verdure
Le frais muguet de mai !
Accepte pour parure
Ses grelots parfumés !

Mon cœur en ta présence,
Est tout rempli d'émoi !
Il vibre d'espérance
Et t'engage sa foi !
Mets ta main dans la mienne,
O toi que j'aime tant !
Toujours, quoi qu'il advienne,
Tu seras mon printemps !

Louise Chatelan-Roulet.

DU BLASON POPULAIRE

I.

Si une quantité d'ennuis et d'indésirables nous arrivent d'Allemagne, le mot **blason**, lui, n'en vient pas. Il ne dérive point du verbe **blasen** comme beaucoup se l'imaginent et son origine semble bien être inconnue. Voilà de quoi désoler ceux qui veulent tout expliquer !

On appelle **blason** l'ensemble des armoiries ou des signes qui composent un **écu armorial.**

En plus de son intérêt propre, le blason peut nous distraire encore au point de vue de la langue. En effet, depuis l'époque des Croisades, il existe une science du blason dans laquelle entre une foule de termes spéciaux ; on distingue : **la forme** et les **divisions** de **l'écu** ; les couleurs dites **métaux, émaux** et **fourrures** ; les **partitions** de l'écu, les **pièces honorables.** Si vous ouvrez le petit Larousse illustré, vous remarquerez que j'y ai puisé ces renseignements et vous vous abstiendrez, alors, de vous extasier sur mon érudition.

Le mot **gueule** (avec s dans le cas particulier) qui, d'habitude, désigne la bouche d'un orateur populaire aura en blason le sens de rouge. On dénichera de même, de jolis verbes oubliés. Aussi, les savants se plaisant à gaspiller leur temps en recherches oiseuses au lieu d'aimer, trouveront-ils dans la science héraldique de quoi s'ébaubir et de quoi prendre une migraine.

II.

Le verbe **blasonner** (peindre ou interpréter des armoiries) eut un double sens par la suite et signifia encore : se moquer de quelqu'un, injurier. Au XVIIIe siècle Saint-Simon (pas l'apôtre) écrira : « on a blasonné à la ville et à la cour » ce qu'il faut lire : « on a dénigré ». Aujourd'hui on a peine à s'imaginer ce passé lointain où l'on vilipendait le prochain ; pourtant il exista.

Comme le verbe blasonner, le substantif **blason** prit un second sens et devint synonyme de **sobriquet.** C'est le **blason populaire** dont l'étude tenta des érudits et des curieux qui publièrent des livres à son sujet.

III.

En supposant que vous ayez cambriolé une bijouterie et que vous fussiez par conséquent à la tête d'une fortune honorable : parcourez le monde ; je vous défie de découvrir une ville, un village, un hameau qui n'ait eu un surnom ou qui n'en soit affligé.

A quoi cela tient-il ?

A notre orgueil, à notre jalousie, à notre méchanceté. Chacun se figure être le centre du monde et chacun en tire vanité. Pompeusement les Chinois proclament leur pays : **l'Empire du Milieu** et ils considèrent leurs voisins avec mépris, leur infligeant des noms d'animaux. Les Américains se vantent de leur esprit d'initiative et les Européens ne parviennent pas à se persuader qu'ils ne constituent qu'un atome dans l'univers. Personne n'ignore le «Deutschland über alles ! » des Allemands si pleins de fatuité, mais prenons-nous par le bout du nez, nous autres Vaudois et Genevois qui répétons : « Il n'y en a point comme nous ! »

Feuilletez les chants patriotiques, vous verrez comme on exalte sa patrie avec exagération, comme on la croit meilleure et plus belle que celle d'autrui. D'où des vantardises et des dénigrements. Prenez les Suisses : ils sont convaincus de posséder le monopole de la montagne, à tel point que beaucoup ne savent plus que le Mont-Blanc et le Salève ne nous appartiennent pas. Le contre-coup se produit : on nous traite de vachers.

Cet orgueil est la cause de conflits entre des races, des religions, des peuples divers, entre des contrées, des villes, des villages voisins, entre des personnes. Alors on s'attaque, on se harcèle, on se houspille, sans souci de justice ou de charité, et les blasons populaires foisonnent. N'espérons pas que cet état de choses disparaisse, il date de toujours.

IV.

Dans l'antiquité il était de mode de se gausser de la Béotie et de ses habitants qu'on déclarait lourds et grossiers. Un **béotien** signifia un manant, un personnage stupide ; pourtant, des découvertes de statues remarquables témoignent du goût artistique de ce peuple qui ne mérite pas sa mauvaise réputation.

Les Huns, les Vandales passèrent pour des hordes de pillards, mais leurs noms ne prirent un sens péjoratif qu'à la fin du XVIIIe siècle, et, si Voltaire les estimait comiques il n'y voyait aucune injure

Assassin primitivement désignait celui qui mange du chanvre indien, du **haschisch.**

Un arabe, c'était un homme impitoyable.

Les romantiques nommèrent **philistins** (ancien peuple de la Palestine) les individus réfractaires aux choses de l'art. Le critique dramatique Francisque Sarcey s'écrie : « Les philistins sont les derniers des hommes: des crétins, des goîtreux, et, pour tout dire, des bourgeois. »

Au moyen âge les occidentaux donnaient aux musulmans d'Europe et d'Asie le nom de **Sarrasins.** Le mot actuel de **jaunes** (ouvriers non syndiqués) était remplacé, chez les typographes, précisément par celui de **sarrasins** qui paraît être tombé.

Pour dire de quelqu'un qu'il était cruel, longtemps on a marmotté : c'est un **turc,** et, dans les foires parurent des **têtes de turcs** sur lesquelles on frappait à tour de bras. D'ailleurs il y eut des têtes d'Allemands, d'Anglais, de Français, suivant le cours des événements politiques et les haines du moment.

V.

En Amérique, ce qui excita surtout l'imagination, ce furent les Peaux-Rouges et les noms de leurs tribus servirent presque tous à désigner des êtres incultes : **algonquins, hurons, uroquois...** etc.

Ces mots tombèrent avec les tribus.

Apache signifiait tout d'abord un personnage rusé.

Les Aztèques se distinguaient, paraît-il, par leur maigreur, et on appela, par dérision, un rachitique : un aztèque.

Cannibale provient de Caribale et désignait les Caraïbes (habitants des Antilles).

Cette méchante coutume de déformer le sens des mots, pour les déprécier, se retrouve partout. Prenons quelques exemples en Europe :

Anglais au XVIIIe siècle signifiait un créancier impitoyable (voir Voltaire, et la correspondance de Madame du Deffand).

Beugre provient de **bulgare.**

Cravate découle de **croate.**

Il fut un temps ou pour dire d'une personne : elle a des poux, l'on chuchotait : « elle a des **espagnols** ».

De **Flandre** dégringole le mot flandrin, usité tellement dans la comédie au XVIIe siècle.

Un tricheur au jeu était un **grec** ; un usurier, un **lombard** ; un perturbateur, **un polonais** ; un manant, un **tudesque,** et le bas du dos, bien en bas: un **prussien.**

Arrêtons-nous là, pour aujourd'hui, voulez-vous ?

(A suivre.) **André Marcel.**

LA TANTE SOPHIE

Nous extrayons du *Journal de Château-d'Oex* les intéressants souvenirs que voici :

Avec Mme Sophie Gobalet disparaît une des doyennes du Pays-d'Enhaut et une figure caractéristique de notre passé. Née en 1837 à Blonay, elle avait vu courir bien des bises durant sa longue existence de charretier faisant les transports entre notre vallée et les bords du lac.